

souvent, hélas ! n'étaient que de pauvres enfants ou de faibles femmes, — qu'elles ont teint leurs portiques, c'est par les tortures qu'elles ont élargi leurs enceintes pestiférées. Intolérants à outrance, comment peuvent-ils reprocher à l'Eglise une intolérance qui ne règne que dans leur camp ? tandis qu'ils sont eux-mêmes les premiers à profiter de la patience et de la longanimité de l'Eglise. Ah ! si les enfants de l'Eglise étaient moins tolérants, ou plutôt moins lâches, moins pusillanimes, dans bien des cas et pour bien des choses, l'hérésie serait moins arrogante.

Jamais cette intolérance de l'hérésie ne se montra au grand jour, avec plus d'évidence que pendant les grandes apostasies du xvi<sup>e</sup> siècle qu'on a affublées du nom de réformes : allemande, suisse, anglaise, hollandaise, voire même française ; Luther, Calvin, Henri VIII, les Gueux et les Huguenots n'ont rien épargné pour détruire de fond en comble l'Eglise catholique, mais ils se sont brisés les uns après les autres contre le rocher inébranlable que Dieu lui-même a affermi sur les bases de son éternelle puissance : *Christus vincit, Christus imperat !*

Notre gravure représente une de ces scènes fréquentes, pour ne pas dire journalières, à l'époque d'alors, dans les annales de l'hérésie. Elle nous fait assister au martyre de 19 religieux, soit onze Franciscains (dont neuf prêtres et deux frères convers,) quatre prêtres séculiers (dont trois curés de paroisse,) deux Prémontrés, un Dominicain et un Augustin ; martyre qui eut lieu à Gorcum en Hollande, le 9 juillet 1572. On y voit des hérétiques, des bourreaux, plus cruels, plus féroces que des tigres, qui exercent leur haine sur de pauvres religieux n'ayant pour toute défense que leur patience, pour toute arme que des paroles de paix et de pardon. Ces religieux s'étaient livrés à leurs ennemis sur la promesse expresse qu'on leur laisserait la vie sauve. Mais ceux qui ont osé trahir leur Dieu et leur foi sont capables de toutes les trahisons ; aussi à peine les Gueux (c'est ainsi que s'intitulaient les protestants en Hollande dans leur orgueilleuse humilité,) eurent-ils entre les mains leurs innocentes victimes qu'ils s'acharnèrent sur elles avec une rage et une barbarie tout infernales.

Tour à tour frappés, mutilés, brûlés, outragés de la façon la plus ignominieuse, et cela pendant dix jours et dix nuits de suite, les saints martyrs sont enfin attachés à la potence et reçoivent de Dieu la couronne due à leurs souffrances.

Un peu plus de trois siècles plus tard, en 1900, douze enfants de saint François (dont deux évêques, deux pères, un frère convers, et



S. MICHAEL



S. THEODORE